entraîne nécessairement celle des verticilles suivants : ainsi en D et P, où les métamorphoses du calice, de la corolle et de l'androcée sont aussi accentuées que possible, l'ovaire est loin d'être aussi altéré dans sa forme que dans A *a*, ou dans S.

Les taxinomistes ne peuvent s'appuyer sur une monstruosité de cette nature pour tirer de conclusions sérieuses; les anomalies les plus opposées peuvent donner raison à quiconque voudrait les invoquer. Cette monstruosité prouve trop de choses pour qu'on puisse l'invoquer pour prouver quelque chose ; et si jamais le *Linaria Elatine* venait (on ne sait ce qui peut arriver de nos jours), à voir sa place contestée, notre monstruosité ne pourrait pas certainement la lui faire reconquérir. En l'observant, je ne pouvais m'empêcher de rapprocher certains des états que je voyais de certains autres que j'ai figurés autrefois dans l'*Anagallis arvensis* (1). Et si je me suis tant arrêté à la description de la présente monstruosité, c'est que je tenais à faire ressortir comment deux familles aussi éloignées et aussi différentes que le sont les Primulacées et les Scrofularinées, peuvent, sous l'influence des agents extérieurs, sans doute, être tellement dérangées dans l'harmonie de leurs formations, qu'elles deviennent presque complètement identiques.

Suit-il de là que l'étude des monstruosités soit une étude stérile ? Nous ne le pensons pas ; seulement il faut les utiliser à autre chose qu'à débattre les points litigieux de classification : on ne peut les forcer à affirmer ce qu'elles ne peuvent dire. Suivant nous, elles pourraient bien plutôt éclairer les problèmes difficiles de physiologie. Mais, dans ce cas, il ne faudrait pas se borner à une simple constatation des faits les plus saillants, il faudrait, quand faire se pourrait, suivre la marche de la maladie. On arriverait ainsi à se renseigner sur la cause de ces modifications qui nous semblent des erreurs de nature, et qui, au contraire, ne sont que l'application de lois encore inconnues dont nous devons poursuivre la recherche.

NOTE SUR LE DIMORPHISME DU FRUIT DU *JUBELINA RIPARIA*,

par **M. P. SAGOT**.

J'ai le plaisir de communiquer à la Société botanique l'observation d'une forme nouvelle du fruit du *Jubelina riparia* A. Jussieu, récoltée au Maroni par M. Mélinon. Cette forme rapproche de plus en plus du genre *Hiræa* cette belle et rare Malpighiacée guyanaise.

Le genre *Jubelina* fut créé en 1843 par A. de Jussieu, sur cette espèce unique et alors inédite, dans sa savante monographie des Malpighiacées. Il

(1) *Monstruosités végétales* (*Adansonia*, IV, p. 159).

n'avait sous les yeux qu'un très petit nombre d'échantillons : les uns en fleur, un ou peut-être plusieurs autres en fruits, provenant d'une même récolte. Les fruits étaient plus ou moins développés, mais aucun d'eux n'était arrivé à la complète maturité.

Cette belle Malpighiacée est très facile à reconnaître à son inflorescence terminale formée de beaucoup de fleurs serrées et pourvues de bractées nombreuses, les premières oblongues, les suivantes linéaires; à son calice formé de sépales allongés linéaires subspathulés; à ses pétales d'un rose pourpré; à ses grandes feuilles pubescentes tomenteuses en dessous; aux grands poils sétiformes apprimés, portés par le fruit. Il suffit de l'avoir vue une seule fois pour la reconnaître sans hésitation sur l'échantillon même le plus incomplet.

Cette plante est rare dans les collections, non pas parce qu'elle ne croît que dans de rares localités à la Guyane, mais plutôt parce que, étant une liane de taille très élevée, elle se présente rarement à la portée de la vue et de la main.

Depuis 1854, M. Mélinon a plusieurs fois envoyé au Muséum des échantillons en fleur du *Jubelina riparia*, récolté d'abord sur les bords de la Mana, puis au Maroni; mais dans un dernier envoi figuraient des échantillons en fruits, qui frappèrent immédiatement mon attention par leur forme nouvelle et tout à fait différente du fruit typique.

Ces fruits, en effet, présentaient la forme d'un fruit d'*Hiræa* avec sa large aile circulaire faisant le tour du carpelle, et non celle d'un *Jubelina* dont le carpelle porte cinq ailes longitudinales étroites, ondulées, sinuées, lobulées, à peu près égales entre elles.

J'avais donc sous les yeux un cas remarquable de dimorphisme, et je m'empressai de l'étudier.

Le fruit du *Jubelina*, tel qu'il est décrit et figuré par A. de Jussieu, et tel que le présente l'échantillon authentique de l'herbier du Muséum, est formé de trois carpelles, également développés, rapprochés en une masse ovoïdo-pyramidale, trigone, haute et large d'un pouce environ (A. Juss.). Chaque carpelle porte cinq ailes verticales, étroites, ondulées, sinuées. A l'intérieur, il présente une cavité médiane, séminifère et deux cavités latérales vides. Les ailes n'ont au plus que 6 millimètres. Le fruit est couvert de poils raides, grêles, apprimés.

Dans la plante de M. Mélinon, il n'y a ordinairement qu'un ou deux carpelles développés. Cet organe présente une très grande aile marginale, circulaire, bilobée par une scissure médiane supérieure et une scissure médiane inférieure. Trois ailes dorsales assez courtes, sinuées, lobulées, irrégulières, la médiane plus grande, se voient à la face dorsale du carpelle. Le fruit porte toujours les poils raides, apprimés, déjà décrits. En coupant le carpelle en travers, j'ai aperçu une cavité médiane séminifère, garnie

d'une membrane à paroi propre, qui est la véritable cavité ovarique. Sur ses côtés, deux lacunes irrégulières, vides, dépourvues de paroi propre, présentant des traces minces de cloisons intercellulaires, m'ont paru de simples lacunes produites par la raréfaction du tissu cellulaire atrophié et déchiré. La grande aile membraneuse marginale circulaire, subdivisée comme en deux ailes par les scissures médiane supérieure et inférieure, au lieu d'avoir 6 millimètres de longueur, en avait 20 ou 30 ; le plus grand diamètre du carpelle était non plus d'un pouce, mais de 7 centimètres. Ce fruit ne diffère en rien d'essentiel de celui d'un *Hiræa*. On sait en effet que, dans ce genre, caractérisé par le grand développement des ailes marginales, plus ou moins complètement réunies en une seule aile circulaire, on trouve un vestige des ailes dorsales réduites à une ou trois crêtes lamelleuses, et que l'aile circulaire peut être sans fissure, ou présenter une fissure verticale supérieure ; qu'enfin le fruit peut offrir, ou le développement des trois carpelles, ou celui de deux seulement, ou même celui d'un seul, les deux autres formant un appendice plus ou moins pourvu d'ailes irrégulières et sinuées, restant souvent attaché au carpelle fertile (*Hiræa fagifolia* et espèces voisines).

Curieux de voir par moi-même ces loges latérales stériles du carpelle du *Jubelina* décrites par A. de Jussieu, j'ai soumis à l'analyse un jeune fruit de l'échantillon authentique de l'herbier du Muséum. J'avoue que les loges latérales m'ont paru de simples lacunes, formées par déchirure ou atrophie, au sein d'un tissu cellulaire raréfié. Non-seulement elles sont vides, mais elles n'offrent aucune trace de paroi propre et ne ressemblent en rien à une cavité ovarique, si atrophiée qu'on la suppose.

J'ai analysé plusieurs fruits de diverses espèces d'*Hiræa* pour chercher à y retrouver ces cavités latérales. Une fois, j'ai cru en reconnaître un vestige, plus souvent je n'en ai vu aucune trace.

Voilà donc une Malpighiacée très caractérisée, très reconnaissable, qui s'est présentée à la Guyane avec deux formes de fruit différentes. Comme aucune de ces deux formes n'a l'apparence d'une monstruosité, je qualifie ce phénomène de cas de dimorphisme. Je pense même que, si l'une des deux formes pouvait paraître anormale, ce serait plutôt celle du *Jubelina* typique, parce que les courtes ailes y sont irrégulièrement sinuées, crispées et ondulées, mêlées même de petites crêtes accessoires intermédiaires.

Après tout, ce dimorphisme ne porte pas sur un point de constitution organique bien essentiel. Les ailes ou expansions aliformes, qu'elles se développent sur la tige, le pétiole, le fruit, ou même la graine, sont d'un développement assez souvent variable, et à côté du type légitime, les flores mentionnent bien souvent une forme à aile courte, *forma brachyptera*.

Pour en citer un exemple pris à la Guyane, l'échantillon du *Securidaca*

paniculata Lam. (Polygalées) récolté par Leprieur et conservé dans l'herbier du Muséum, présente un fruit qui n'a qu'une aile assez courte. J'ai recueilli la même espèce en fleur, et de jeunes fruits nouvellement noués montrent déjà une aile aussi développée que celle des autres *Securidaca*.

J'ai tout lieu de croire que le *Jubelina nicaraguensis* Gr. (in Griseb. et Oersted, *Malpigh. centro-american*. p. 48) doit être également rapporté au genre *Hiræa ;* la description du fruit, « alis samaræ lateralibus latissimis », viendrait confirmer cette présomption. Quant à l'échantillon recueilli par A. Kappler à Surinam, portant le n° 1807, et étiqueté *Hiræa rosea* Miq. n. sp. dans l'herbier du Muséum, on ne peut faire autrement que de le considérer comme le *Jubelina riparia* lui-même ; les feuilles sont un peu plus elliptiques que celles de l'échantillon en fruit de A. de Jussieu, mais tous les autres caractères attribués à cette espèce se retrouvent sur ce spécimen.

SÉANCE DU 28 MARS 1879.

PRÉSIDENCE DE M. PRILLIEUX.

M. Mer, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la dernière séance, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président fait connaître une nouvelle présentation.

Dons faits à la Société :

Édouard André, *Traité général de la composition des parcs et jardins.*
Ém. Burnat et Aug. Gremli, *les Roses des Alpes-Maritimes.*

M. Malinvaud donne quelques détails sur ces deux ouvrages :

« La Société, dit-il, sera reconnaissante à M. André d'avoir bien » voulu lui offrir son beau livre sur l'*Art des jardins*. Le sujet spécial » indiqué par le titre y est traité *ex professo* avec une compétence dont » le nom de l'auteur est la meilleure garantie.

» Quant au volume donné par MM. Burnat et Gremli, guide précieux » pour une étude approfondie des Rosiers des Alpes-Maritimes, l'abondance des renseignements et la clarté de l'exposition le rendront aussi » agréable qu'utile à consulter pour ceux qui aborderont à un point de » vue plus général l'examen de ces plantes critiques. »